

communales d'Hondschoote (Lille, 1876, in-4°); Inventaire des archives communales d'Armentières (Lille, 1877, in-4°); Inventaire des archives départementales du Nord, tomes II à IV (1875-1877, in-4°); Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de Douai (Paris, 1878, in-4°); Inventaire des archives communales de Bergues (Lille, 1880, in-4°). Le dernier ouvrage de M. Deiphon : Histoire de l'art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut, 2^e xv^e siècle (1886, 3 vol. gr. in-4°), a obtenu en 1887, de l'Académie des inscriptions, le 2^e prix Gobert. Outre les ouvrages que nous venons de citer, M. Deiphon a publié un grand nombre de travaux, qui ont paru dans les mémoires et bulletins de diverses sociétés locales.

DEHODENC (Edme-Alfred-Alexis), peintre français, né à Paris le 23 avril 1822, mort dans la même ville le 7 janvier 1887. Il se vint à l'École des Beaux-Arts, l'atelier de Jules Cogniet et débuta par des tableaux religieux : Sainte Cécile en adoration (1844); le Doute (1845); Saint Etienne traité au supplice (1846); cette dernière toile lui valut une médaille de 3^e classe. Il fit ensuite plusieurs voyages en Espagne et en Afrique, dont les souvenirs eurent une grande influence sur la suite de son œuvre, tant au point de vue du choix des sujets qu'au point de vue du coloris, qui garde comme un rayon du soleil de ces pays privilégiés. Désormais ce sont les scènes de genre que le maître affectionnera. Citons : le Camoëns (1848); Virgine trouvée morte sur le plage (1849); Fête nationale en Espagne (1851); l'Épave (1852); l'Épave (1853); Exécution d'une juive au Maroc; Marie juive à Tanger (1861); Christophe Colomb arrivant au couvent de la Babida, Espagne (1861); La Bonne Aventure; Bohémien au camp (1862); l'Épave (1863); un des Salons les plus importants du maître et qui lui fit accorder une médaille; la Justice du pacha (1866); Arrestation de Charlotte Corday (1868); portrait de Théodore de Banville (1869); l'Épave (1870); l'Épave à Grenade; la Sortie du pacha (1869); Fête juive à Tanger (1870), exposition à la suite de laquelle Dehodencq fut nommé chevalier de la Légion d'honneur. Ses autres œuvres sont : Le Concert juif chez un pacha (1855); l'Épave (1856); l'Épave (1857); Danse de nègres à Tanger; Enfants arabes jouant avec une tortue; Une mariée juive à Tanger (1874); portrait de M. Dancla (1875); Jésus-Christ ressuscité; la Fête de Jéru (1876); Conteur marocain, souvenir de Tanger, qui figura au Salon de 1877 et à l'Exposition universelle de 1878; Bacchus (1878); Départ des mobiles (1879); les Fils du pacha; Arrestation d'un juif à Tanger (1880); Prisonniers marocains; le Repas à la ferme (1881).

DEHODENCQ (Edmond), peintre, fils et élève du précédent, né à Cadix (Espagne) en 1862, mort le 29 avril 1887. Il avait exposé pour la première fois à l'âge de onze ans, une nature morte à Orange et Grenade (1873); on l'avait surnommé dans les ateliers le Mozart de la peinture. Il a exposé aux Salons suivants : l'Italien (1876); Deux portraits (1879); Départ pour le travail (1882); portrait de M. B. G. Guignol (1887). Il a laissé en outre un buste fort remarquable de son père.

DEHYDROCHOLENIQUE adj. (de i-dro-ko-la-i-ke). Chim. Se dit d'un acide C₂₁H₃₆O₆ que l'on obtient en enlevant quatre atomes d'hydrogène à l'acide cholique. L'acide déhydrocholénique est un acide oxygéné, se transforme en acide cholique.

DEHYDROCHOLALIQUE adj. (de i-dro-ko-la-i-ke). Se dit d'un acide dérivé de l'acide cholique. — Encycl. L'acide déhydrocholalique C₂₁H₃₆O₆ se présente en aiguilles blanches, brillantes, peu solubles dans l'eau, l'alcool ou l'éther, solubles dans l'alcool bouillant. On le prépare en traitant l'acide cholique par une solution acétique d'acide chromique, et précipitant par un excès d'eau. Ce corps forme des sels et des éthers; oxydé, il se transforme en un autre acide, C₂₁H₃₄O₆.

DEIMOS s. m. (de-i-mos, du gr. δειμος, crainte). Satellite de Mars, découvert par Asaph Hall en 1877. V. MARS.

DEINHARDT (Jean-Frédéric), pédagogue allemand, né à Nieder-Zimmer (Weimar) le 15 juillet 1805, mort à Bromberg le 16 août 1867. Il était en 1844 directeur du gymnase de cette dernière ville, et y resta jusqu'à sa mort. Il prit part au mouvement libéral des années 1848-1849. Il a publié : l'Enseignement dans les gymnases d'après les exigences du présent (1837); et un grand nombre d'écrits, de dissertations, de programmes, etc. Il a également écrit quelques opuscules sur des sujets philosophiques ou religieux.

DEIOPÉE s. f. (de-i-o-pé — nom mythol.). Astr. Planète télescopique découverte en 1878 par Palisa. V. PLANÈTE.

DEIPHON s. m. Paléont. Genre de trilobites remarquables par le grand développement de leur gabelle et leurs petites joues réduites à des appendices ou perforans, sur lesquels sont situés les yeux. Les deiphons,

dont on ne connaît qu'une seule espèce (Deiphon Forbesi), sont fossiles dans le silurien supérieur de Bohême.

DEIR EL-BAHARI. Localité de la Haute-Egypte, connue par les antiquités qui y ont été découvertes. V. ÉGYPTE.

DEJÀ adv. — Loc. histor. Déjà, Mousset? On a attribué ce mot à Louis-Philippe, qui l'aurait prononcé lors des derniers moments du prince de Talleyrand, auxquels il assistait. Le roi ayant demandé à l'agonisant s'il souffrait beaucoup, celui-ci aurait répondu : « Oui, comme un damné. — Déjà? » aurait riposté Louis-Philippe. Le mot est beaucoup plus ancien. Au XVIII^e siècle on l'attribuait au médecin Bouvart, célèbre par ses réparties sarcasmatiques. « On prétend, dit le duc de Levis dans ses Souvenirs et Portraits, qu'il répondit au cardinal de ***, prêtre peu regretté d'autres disent à l'abbé Terray, qui se plaignait de souffrir comme un damné : Quoi! déjà, monseigneur? Pour moi, je crois bien qu'il a pu dire cela d'un de ses malades, mais non pas le lui répondre; les mors s'y opposaient. » Toujours est-il que le poète Lebrun mit ce bon mot en épigramme :

« Longtemps n'y a qu'un vieux coquin pie, Au lit gisant pour maute ou pour n'être, Qu'expliquait lors notre goutteux maître, Car bien faut-il que tout méfait s'expié, Jurai, sacrat, blasphème en impie. Si que Bouvart, médecin zélé, Dans cette crise avançant par bonheur, Crut aborder Lucifer dans son gouffre : — Mort Dieu! Bouvart, dit le prêtre, je souffre? Comme un damné! — Quoi! déjà, monseigneur? »

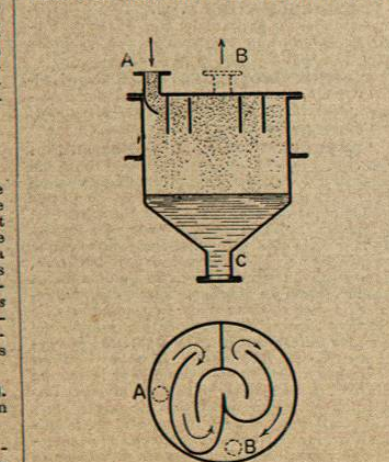
DEJANIRE s. f. (de-ja-ni-re — déjir-nire, nom mythologique). — Paléont. Genre de poissons, caractérisé par la lèvre interne, calleuse, à trois forts plis. Les déjanires sont fossiles dans les terrains crétacés.

DEJAZET (Eugène), compositeur français et directeur de théâtre, né à Lyon vers 1829. Il est mort à Paris le 17 février 1880. En 1870, à la suite d'une direction peu heureuse, il dut abandonner l'exploitation du théâtre des Folies-Nouvelles auquel il avait donné le nom de théâtre Déjazet, et depuis lors, il ne s'est plus produit en public.

DEJAZET (THÉÂTRE). Le théâtre Déjazet, situé à Paris, boulevard du Temple, s'ouvrit en 1859, sous la direction de M. Eugène Déjazet, compositeur de musique et fils de la célèbre actrice. Instauré d'abord fort à l'étroit, il fut agrandi de 500 places; il lui fut difficile de trouver dans le faible produit de ses recettes, les fonds que nécessite une exploitation théâtrale, et malgré le choix judicieux des pièces qui y furent jouées, mais le talent des acteurs, l'administration de Virginie Déjazet elle-même, l'entreprise ne fut pas heureuse et le fondateur du petit théâtre se vit forcé de passer la main en 1869. Le théâtre Déjazet rouvrit ses portes au mois de juin 1871, mais le public ne vint pas. En 1876, M. Hilarion Ballande, que ses conférences et ses matinées littéraires avaient fait connaître, se rendit acquéreur du théâtre Déjazet, que trop peupeusement il appela le Théâtre-Français. En prenant cette direction, M. Ballande avait pour but de protéger les jeunes auteurs qui éprouvent de difficultés à se produire. La tentative était généreuse. Elle ne fut pas lucrative et M. Ballande dut renoncer à la poursuivre. Depuis, le théâtre Déjazet a repris son premier nom. Restauré et agrandi, il contient 1,050 places. On y joue avec distinction la comédie, et il est dirigé par M. Boscher depuis 1886.

DEJECTEUR s. m. (de-jék-teur — du lat. dejector, jeter bas). Techn. Appareil inventé par M. Duméry pour empêcher les incrustations dans les chaudières à vapeur.

— Encycl. Supposons qu'on place, à l'extérieur et en contre-bas d'une chaudière, une



boîte communiquant avec le corps cylindrique d'un peu au-dessous du niveau de l'eau et

avec la partie basse d'un bouilleur. Il se produira dans la vase, à cause des différences de température, une circulation de l'eau de la chaudière vers le bouilleur. Si l'eau qui tient en suspension les matières incrustantes se déplace dans la vase à travers un circuit horizontal et tombera au fond, le bouilleur ne recevra alors que de l'eau purifiée. Ce sont ces phénomènes qui se passent dans le circuit horizontal que traverse lentement l'eau à purifier. La tubulure C sert à l'évacuation des dépôts rassemblés dans la partie tronconique. Cet appareil très ingénieux est malheureusement délicat; il n'empêche que tous les appareils localisateurs de dépôt. Les chaudières partiellement incrustées sont très difficiles à nettoyer.

Dejeuner du modèle (LE), tableau de M. Edouard Dantan, exposé au Salon de 1887. C'est à l'heure du repos entre deux séances. Pendant que l'artiste nettoie ses pinceaux le modèle déjeune : une belle fille vêtue à l'antique, c'est-à-dire peu vêtue, ce qui, coquettement mis sur une table de style, comme cela doit être chez un peintre. La fourchette paresseuse s'arrête à mi-chemin entre la bouche et les moignons de la jeune femme, on voit qu'elle se soucie moins de sa faim que de l'histoire racontée dans le journal qui elle tient à la main. Aux murs de l'atelier sont suspendus des gravures de tableaux, des dessins, des toiles encore blanches, et c'est partout le piquant désordre d'un intérieur d'artiste. « Ce coin de atelier, dit M. Louis Enault, est un coin de vie réelle, très finement observé, très bien vu, et ce qui ne gâte rien, très bien peint. »

DEKAYA s. m. (de-ka-ia — de Dekay, nom propre). Paléont. Genre de bryozoaires choétidés, fossiles dans le terrain silurien, ayant des tubes cellulaires de deux formes différentes, les plus gros à parois fines, polygonaux, avec des planchers biseautés, les plus petits à parois épaisses, sans planchers, saillantes; la surface sous forme de piquants, à l'angle de jonction des grands tubes (Zittel). L'espèce type est le dekaya asperum.

DEKKER (Edouard-Douwes), écrivain hollandais, né à Amsterdam en 1826, mort à Nieder-Ingelheim en février 1887. Il se rendit à Java en 1840, et y occupa durant de longues années un emploi dans les Contributions; mais, à la suite de déboires administratifs, revint en Hollande en 1858. Il s'adonna dès lors à la littérature. On lui doit des romans : Max Havelaar (1860, 2 vol.), publié sous le pseudonyme de Multatuli; Minneversteren (1860); Ideen (1862-1877, 7 vol.); etc., ainsi que des pièces de théâtre : la Flanquée et l'École des pièces (1878), qui eut un grand succès.

DELAAGE (Marie-Henri), écrivain français, né à Paris en 1825. — Il est mort dans la même ville le 15 juillet 1882. Outre les ouvrages mystiques déjà cités, on doit encore à cet auteur : la Science du vrai ou les mystères de la vie, de l'amour, de l'éternité et de la religion dévoilés (1882, in-12).

DELABA, lac de la Sénégambie, entre Kita et Fingo, sur la rive droite du Bakho; il baigne un plateau concave, d'une altitude élevée et où la végétation arborescente est rabougrie et clairsemée.

DELABARRE-DUPARCQ (Edouard-Nicolas), écrivain militaire français, né à Saint-Cloud en 1819. — Depuis 1876 M. Delabarre-Duparcq a publié : les Cent de pensées (1877, in-16); les Chants de guerre (1878, in-32); Définition développée de l'Art militaire (1879, in-80); les Délicatesses de l'esprit (1880, in-12); Histoire de Henri III (1882, in-80); Notes sur Machiavel, l'antiquité et Ferraris (1881, in-12); Opinion de Montaigne sur nos troubles (1881, in-80); Sollicitations de Bussy pour rentrer en grâce (1882, in-80); Histoire de Henri IV (1884, in-80); Histoire de Henri II (1887, in-80); etc.

DELABORDE et non DE LABORDE (Louis-Jules, comte), juriste et écrivain français, conseiller honoraire à la cour d'appel de Paris, né à Paris en 1806. — Depuis 1877, Delaborde a publié : Gaspard de Coligny, François de France (1878-1883, 3 vol. gr. in-8°); François de Chastillon, comte de Coligny (1885, in-8°); Charlotte de Bourbon, princesse d'Orange (1887, in-8°); Henri de Coligny, seigneur de Chastillon (1887, in-8°).

DELABORDE (vicomte Henri), peintre et critique d'art, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, frère du précédent, né à Rennes en 1811. — Il est conservateur honoraire du département des estampes à la Bibliothèque nationale. Outre les ouvrages déjà cités, on doit encore à cet auteur : la Gravure, précis élémentaire de ses origines, de ses procédés et de son histoire (1882, in-8°); la Gravure en Italie avant Marc-Antoine (1883,

in-4°); Gérard Edelinck (1886, in-4°); Marc-Antoine Raimondi (1887, in-80). — Son fils H.-François DELABORDES, né à Versailles en 1854, a fait partie, comme professeur de l'École française de Rome, et a été nommé architecte aux Archives nationales. On lui doit plusieurs études archéologiques : Chartes de Terre sainte provenant de l'abbaye de Notre-Dame de Josphat (1880, in-80); Étude sur la Chronique en prose de Guillaume le Breton (1881); Une épisode des rapports d'Alexandre VI avec Charles VIII (1887, in-80). M. Delaborde a entrepris l'édition des œuvres de Rigord et de Guillaume Le Breton, historiens de Philippe-Auguste (1882-1886, 2 vol. in-8°).

DELABROUSSE (Lucien), publiciste français, né à Benfeld (Bas-Rhin) le 9 août 1846. Il fit de brillantes études de droit, prit part aux luttes politiques des dernières années de l'Empire et combattit à Strasbourg les candidatures officielles. Reçu pour le barreau de Benfeld le 1^{er} septembre 1870, il donna sa démission à la suite des élections du 8 février 1871; malgré ses fonctions, il servit pendant l'année de guerre comme caporal-major de mobiles au « République d'Indre-et-Loire » (1871-1876) collaborateur de la Presse départementale, et rédacteur en chef des journaux parisiens le « Peuple » (1876-1877), le « Bien public » (1877), le « Siècle » (1877-1885), où il a traité, surtout des questions de politique et de législation. Il a publié en outre d'intéressantes études dans la « Revue alsacienne », dans la « Réforme », la « Revue alsacienne », dans la « Réforme économique », dans la « Réforme » où il dirige la chronique politique. Envoyé en 1879 au conseil municipal de Paris et au conseil général de la Seine, fut successivement directeur de la Commission des Affaires de la Seine, directeur de la Commission de conservation des Arènes de Lutèce. Il est, depuis 1881, membre du conseil départemental de l'Instruction publique. Porté sur la liste de la Fédération républicaine radicale, parut quatre jours seulement avant les élections du 14 octobre 1885. Aux élections municipales de 1887, il échoua contre son concurrent réactionnaire, M. Deville, dans le quartier Notre-Dame-des-Champs.

DELAFOSSÉ (Gabriel), naturaliste français, né à Saint-Quentin en 1796. — Il est mort le 3 octobre 1871.

DELAFOSSÉ (Jules-Victor), publiciste et homme politique français né à Pontfarcy (Calvados) le 2 mars 1841. Après avoir suivi les cours de la Faculté des lettres de Paris et pris le grade de licencié, il débuta dans la presse comme rédacteur au « Journal de Paris » et remplaça M. Weiss au « Paris-Journal » après l'acte du 24 mai 1873. Trois ans plus tard, il contribua à fonder la Nation, qui eut qu'une existence éphémère et fusionna avec « l'Ordre ». Il échoua, le 20 février 1876, dans l'arrondissement de Vire, où il s'était présenté comme candidat bonapartiste à la députation. Le 14 octobre suivant, le cabinet de Broglie fit triompher sa candidature, mais la Chambre invalida l'élection. Il se représenta, fut élu de nouveau et siégea sur les bancs de l'Appel au peuple (juillet 1878). Enfin, le 21 août 1881, les électeurs de Vire lui renouvelèrent son mandat. Durant la législature 1881-1885, il prit la parole à plusieurs reprises sur des sujets de politique extérieure. Il parla contre l'ordre du jour pur et simple, à la suite des interpellations sur les affaires de Tunisie (1881); interpellation de Ferry sur les affaires d'Égypte et d'Italie (1881, in-12); l'Épave de Victor Ferry sur sa politique coloniale. Il vota contre le rétablissement du divorce, contre la conversion de 5 pour 100, pour les conventions de 1883 avec les compagnies de chemin de fer, contre la réduction des fonctions municipales, pour les lois protectionnistes, pour l'élection des députés au scrutin de liste. Lorsque le cabinet Ferry eut donné sa démission, M. Delafosse proposa la mise en accusation des ministres pour avoir violé la constitution, en faisant la guerre sans l'autorisation préalable des Chambres. Aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu député de la liste conservatrice de Calvados et élu le premier sur sept. Dans la profession de foi qu'il signa à cette occasion, il déclara que, loin d'être un fauteur de guerre civile, il voulait simplement la « restauration du gouvernement conservateur, qui de 1871 à 1875 avait donné à la France l'ordre, la paix, l'économie et la prospérité ». Le cabinet Rouvier lui parut sans doute répondre suffisamment à cet idéal, car il vota en sa faveur le 31 mai 1887, avec la plus grande partie de la droite. M. Delafosse collabora à l'« Autorité » et au « Matin ».

DELAFOSSÉ s. f. (de-la-fos-sé — de Delafosse, nom d'un minéralogiste). Minéral composé de sesquioxyde de fer et d'oxyde de cuivre, se trouve en Amérique, en Bohême, et dans l'Oural. Classé primitivement comme graphite, il a été analysé et dénommé par M. Friedel.

DELAHAYE (Ernest), peintre français, né à Paris le 22 avril 1855. Il entra en 1872 à l'École des Beaux-Arts dans l'atelier de Pils, et quitta à la fin de l'année pour entrer dans celui de Gérôme. M. Delahaye débuta au Salon de 1875 par un portrait, et obtint sa première récompense, une mention honorable, en 1881, avec un tableau représentant une scène de l'Assommoir de Zola, au Lézard. Le choix du sujet fut certainement pour quelque chose dans le succès du jeune peintre, mais il l'avait traité avec entraînement, esprit et une véritable observation des types populaires. Le succès le suivit au Salon suivant; il obtint une 3^e médaille pour son tableau l'Embarcadere des roues, aux détails spirituellement indiqués. La Pâque juive (1883) et sur-

véritable manuel de l'œuvre du maître, une sorte de dictionnaire que le conservateur de musée, le collectionneur, le travailleur, l'historien, le vendeur ou l'acquéreur pussent interroger constamment, avec la certitude d'y trouver aussitôt le renseignement désiré. Au texte de ce catalogue, les éditeurs ont joint des dessins d'une justesse absolue dans leurs petites dimensions et un commentaire qui éclaircit le sens et la portée de l'œuvre de Delacroix et qui répand la lumière sur la vie comme sur le talent du maître.

DELAHAYE (Ernest), peintre français, né à Paris le 22 avril 1855. Il entra en 1872 à l'École des Beaux-Arts dans l'atelier de Pils, et quitta à la fin de l'année pour entrer dans celui de Gérôme. M. Delahaye débuta au Salon de 1875 par un portrait, et obtint sa première récompense, une mention honorable, en 1881, avec un tableau représentant une scène de l'Assommoir de Zola, au Lézard. Le choix du sujet fut certainement pour quelque chose dans le succès du jeune peintre, mais il l'avait traité avec entraînement, esprit et une véritable observation des types populaires. Le succès le suivit au Salon suivant; il obtint une 3^e médaille pour son tableau l'Embarcadere des roues, aux détails spirituellement indiqués. La Pâque juive (1883) et sur-

DELAHAYE (Ernest), peintre français, né à Paris le 22 avril 1855. Il entra en 1872 à l'École des Beaux-Arts dans l'atelier de Pils, et quitta à la fin de l'année pour entrer dans celui de Gérôme. M. Delahaye débuta au Salon de 1875 par un portrait, et obtint sa première récompense, une mention honorable, en 1881, avec un tableau représentant une scène de l'Assommoir de Zola, au Lézard. Le choix du sujet fut certainement pour quelque chose dans le succès du jeune peintre, mais il l'avait traité avec entraînement, esprit et une véritable observation des types populaires. Le succès le suivit au Salon suivant; il obtint une 3^e médaille pour son tableau l'Embarcadere des roues, aux détails spirituellement indiqués. La Pâque juive (1883) et sur-

DELAHAYE (Ernest), peintre français, né à Paris le 22 avril 1855. Il entra en 1872 à l'École des Beaux-Arts dans l'atelier de Pils, et quitta à la fin de l'année pour entrer dans celui de Gérôme. M. Delahaye débuta au Salon de 1875 par un portrait, et obtint sa première récompense, une mention honorable, en 1881, avec un tableau représentant une scène de l'Assommoir de Zola, au Lézard. Le choix du sujet fut certainement pour quelque chose dans le succès du jeune peintre, mais il l'avait traité avec entraînement, esprit et une véritable observation des types populaires. Le succès le suivit au Salon suivant; il obtint une 3^e médaille pour son tableau l'Embarcadere des roues, aux détails spirituellement indiqués. La Pâque juive (1883) et sur-

DELAHAYE (Ernest), peintre français, né à Paris le 22 avril 1855. Il entra en 1872 à l'École des Beaux-Arts dans l'atelier de Pils, et quitta à la fin de l'année pour entrer dans celui de Gérôme. M. Delahaye débuta au Salon de 1875 par un portrait, et obtint sa première récompense, une mention honorable, en 1881, avec un tableau représentant une scène de l'Assommoir de Zola, au Lézard. Le choix du sujet fut certainement pour quelque chose dans le succès du jeune peintre, mais il l'avait traité avec entraînement, esprit et une véritable observation des types populaires. Le succès le suivit au Salon suivant; il obtint une 3^e médaille pour son tableau l'Embarcadere des roues, aux détails spirituellement indiqués. La Pâque juive (1883) et sur-

DELAHAYE (Ernest), peintre français, né à Paris le 22 avril 1855. Il entra en 1872 à l'École des Beaux-Arts dans l'atelier de Pils, et quitta à la fin de l'année pour entrer dans celui de Gérôme. M. Delahaye débuta au Salon de 1875 par un portrait, et obtint sa première récompense, une mention honorable, en 1881, avec un tableau représentant une scène de l'Assommoir de Zola, au Lézard. Le choix du sujet fut certainement pour quelque chose dans le succès du jeune peintre, mais il l'avait traité avec entraînement, esprit et une véritable observation des types populaires. Le succès le suivit au Salon suivant; il obtint une 3^e médaille pour son tableau l'Embarcadere des roues, aux détails spirituellement indiqués. La Pâque juive (1883) et sur-

DELAHAYE (Ernest), peintre français, né à Paris le 22 avril 1855. Il entra en 1872 à l'École des Beaux-Arts dans l'atelier de Pils, et quitta à la fin de l'année pour entrer dans celui de Gérôme. M. Delahaye débuta au Salon de 1875 par un portrait, et obtint sa première récompense, une mention honorable, en 1881, avec un tableau représentant une scène de l'Assommoir de Zola, au Lézard. Le choix du sujet fut certainement pour quelque chose dans le succès du jeune peintre, mais il l'avait traité avec entraînement, esprit et une véritable observation des types populaires. Le succès le suivit au Salon suivant; il obtint une 3^e médaille pour son tableau l'Embarcadere des roues, aux détails spirituellement indiqués. La Pâque juive (1883) et sur-

DELAHAYE (Ernest), peintre français, né à Paris le 22 avril 1855. Il entra en 1872 à l'École des Beaux-Arts dans l'atelier de Pils, et quitta à la fin de l'année pour entrer dans celui de Gérôme. M. Delahaye débuta au Salon de 1875 par un portrait, et obtint sa première récompense, une mention honorable, en 1881, avec un tableau représentant une scène de l'Assommoir de Zola, au Lézard. Le choix du sujet fut certainement pour quelque chose dans le succès du jeune peintre, mais il l'avait traité avec entraînement, esprit et une véritable observation des types populaires. Le succès le suivit au Salon suivant; il obtint une 3^e médaille pour son tableau l'Embarcadere des roues, aux détails spirituellement indiqués. La Pâque juive (1883) et sur-

DELAHAYE (Ernest), peintre français, né à Paris le 22 avril 1855. Il entra en 1872 à l'École des Beaux-Arts dans l'atelier de Pils, et quitta à la fin de l'année pour entrer dans celui de Gérôme. M. Delahaye débuta au Salon de 1875 par un portrait, et obtint sa première récompense, une mention honorable, en 1881, avec un tableau représentant une scène de l'Assommoir de Zola, au Lézard. Le choix du sujet fut certainement pour quelque chose dans le succès du jeune peintre, mais il l'avait traité avec entraînement, esprit et une véritable observation des types populaires. Le succès le suivit au Salon suivant; il obtint une 3^e médaille pour son tableau l'Embarcadere des roues, aux détails spirituellement indiqués. La Pâque juive (1883) et sur-

DELAHAYE (Ernest), peintre français, né à Paris le 22 avril 1855. Il entra en 1872 à l'École des Beaux-Arts dans l'atelier de Pils, et quitta à la fin de l'année pour entrer dans celui de Gérôme. M. Delahaye débuta au Salon de 1875 par un portrait, et obtint sa première récompense, une mention honorable, en 1881, avec un tableau représentant une scène de l'Assommoir de Zola, au Lézard. Le choix du sujet fut certainement pour quelque chose dans le succès du jeune peintre, mais il l'avait traité avec entraînement, esprit et une véritable observation des types populaires. Le succès le suivit au Salon suivant; il obtint une 3^e médaille pour son tableau l'Embarcadere des roues, aux détails spirituellement indiqués. La Pâque juive (1883) et sur-

DELAHAYE (Ernest), peintre français, né à Paris le 22 avril 1855. Il entra en 1872 à l'École des Beaux-Arts dans l'atelier de Pils, et quitta à la fin de l'année pour entrer dans celui de Gérôme. M. Delahaye débuta au Salon de 1875 par un portrait, et obtint sa première récompense, une mention honorable, en 1881, avec un tableau représentant une scène de l'Assommoir de Zola, au Lézard. Le choix du sujet fut certainement pour quelque chose dans le succès du jeune peintre, mais il l'avait traité avec entraînement, esprit et une véritable observation des types populaires. Le succès le suivit au Salon suivant; il obtint une 3^e médaille pour son tableau l'Embarcadere des roues, aux détails spirituellement indiqués. La Pâque juive (1883) et sur-

DELAHAYE (Ernest), peintre français, né à Paris le 22 avril 1855. Il entra en 1872 à l'École des Beaux-Arts dans l'atelier de Pils, et quitta à la fin de l'année pour entrer dans celui de Gérôme. M. Delahaye débuta au Salon de 1875 par un portrait, et obtint sa première récompense, une mention honorable, en 1881, avec un tableau représentant une scène de l'Assommoir de Zola, au Lézard. Le choix du sujet fut certainement pour quelque chose dans le succès du jeune peintre, mais il l'avait traité avec entraînement, esprit et une véritable observation des types populaires. Le succès le suivit au Salon suivant; il obtint une 3^e médaille pour son tableau l'Embarcadere des roues, aux détails spirituellement indiqués. La Pâque juive (1883) et sur-

DELAHAYE (Ernest), peintre français, né à Paris le 22 avril 1855. Il entra en 1872 à l'École des Beaux-Arts dans l'atelier de Pils, et quitta à la fin de l'année pour entrer dans celui de Gérôme. M. Delahaye débuta au Salon de 1875 par un portrait, et obtint sa première récompense, une mention honorable, en 1881, avec un tableau représentant une scène de l'Assommoir de Zola, au Lézard. Le choix du sujet fut certainement pour quelque chose dans le succès du jeune peintre, mais il l'avait traité avec entraînement, esprit et une véritable observation des types populaires. Le succès le suivit au Salon suivant; il obtint une 3^e médaille pour son tableau l'Embarcadere des roues, aux détails spirituellement indiqués. La Pâque juive (1883) et sur-

DELAHAYE (Ernest), peintre français, né à Paris le 22 avril 1855. Il entra en 1872 à l'École des Beaux-Arts dans l'atelier de Pils, et quitta à la fin de l'année pour entrer dans celui de Gérôme. M. Delahaye débuta au Salon de 1875 par un portrait, et obtint sa première récompense, une mention honorable, en 1881, avec un tableau représentant une scène de l'Assommoir de Zola, au Lézard. Le choix du sujet fut certainement pour quelque chose dans le succès du jeune peintre, mais il l'avait traité avec entraînement, esprit et une véritable observation des types populaires. Le succès le suivit au Salon suivant; il obtint une 3^e médaille pour son tableau l'Embarcadere des roues, aux détails spirituellement indiqués. La Pâque juive (1883) et sur-

DELAHAYE (Ernest), peintre français, né à Paris le 22 avril 1855. Il entra en 1872 à l'École des Beaux-Arts dans l'atelier de Pils, et quitta à la fin de l'année pour entrer dans celui de Gérôme. M. Delahaye débuta au Salon de 1875 par un portrait, et obtint sa première récompense, une mention honorable, en 1881, avec un tableau représentant une scène de l'Assommoir de Zola, au Lézard. Le choix du sujet fut certainement pour quelque chose dans le succès du jeune peintre, mais il l'avait traité avec entraînement, esprit et une véritable observation des types populaires. Le succès le suivit au Salon suivant; il obtint une 3^e médaille pour son tableau l'Embarcadere des roues, aux détails spirituellement indiqués. La Pâque juive (1883) et sur-

DELAHAYE (Ernest), peintre français, né à Paris le 22 avril 1855. Il entra en 1872 à l'École des Beaux-Arts dans l'atelier de Pils, et quitta à la fin de l'année pour entrer dans celui de Gérôme. M. Delahaye débuta au Salon de 1875 par un portrait, et obtint sa première récompense, une mention honorable, en 1881, avec un tableau représentant une scène de l'Assommoir de Zola, au Lézard. Le choix du sujet fut certainement pour quelque chose dans le succès du jeune peintre, mais il l'avait traité avec entraînement, esprit et une véritable observation des types populaires. Le succès le suivit au Salon suivant; il obtint une 3^e médaille pour son tableau l'Embarcadere des roues, aux détails spirituellement indiqués. La Pâque juive (1883) et sur-

DELAHAYE (Ernest), peintre français, né à Paris le 22 avril 1855. Il entra en 1872 à l'École des Beaux-Arts dans l'atelier de Pils, et quitta à la fin de l'année pour entrer dans celui de Gérôme. M. Delahaye débuta au Salon de 1875 par un portrait, et obtint sa première récompense, une mention honorable, en 1881, avec un tableau représentant une scène de l'Assommoir de Zola, au Lézard. Le choix du sujet fut certainement pour quelque chose dans le succès du jeune peintre, mais il l'avait traité avec entraînement, esprit et une véritable observation des types populaires. Le succès le suivit au Salon suivant; il obtint une 3^e médaille pour son tableau l'Embarcadere des roues, aux détails spirituellement indiqués. La Pâque juive (1883) et sur-

DELAHAYE (Ernest), peintre français, né à Paris le 22 avril 1855. Il entra en 1872 à l'École des Beaux-Arts dans l'atelier de Pils, et quitta à la fin de l'année pour entrer dans celui de Gérôme. M. Delahaye débuta au Salon de 1875 par un portrait, et obtint sa première récompense, une mention honorable, en 1881, avec un tableau représentant une scène de l'Assommoir de Zola, au Lézard. Le choix du sujet fut certainement pour quelque chose dans le succès du jeune peintre, mais il l'avait traité avec entraînement, esprit et une véritable observation des types populaires. Le succès le suivit au Salon suivant; il obtint une 3^e médaille pour son tableau l'Embarcadere des roues, aux détails spirituellement indiqués. La Pâque juive (1883) et sur-

DELAHAYE (Ernest), peintre français, né à Paris le 22 avril 1855. Il entra en 1872 à l'École des Beaux-Arts dans l'atelier de Pils, et quitta à la fin de l'année pour entrer dans celui de Gérôme. M. Delahaye débuta au Salon de 1875 par un portrait, et obtint sa première récompense, une mention honorable, en 1881, avec un tableau représentant une scène de l'Assommoir de Zola, au Lézard. Le choix du sujet fut certainement pour quelque chose dans le succès du jeune peintre, mais il l'avait traité avec entraînement, esprit et une véritable observation des types populaires. Le succès le suivit au Salon suivant; il obtint une 3^e médaille pour son tableau l'Embarcadere des roues, aux détails spirituellement indiqués. La Pâque juive (1883) et sur-

DELAHAYE (Ernest), peintre français, né à Paris le 22 avril 1855. Il entra en 1872 à l'École des Beaux-Arts dans l'atelier de Pils, et quitta à la fin de l'année pour entrer dans celui de Gérôme. M. Delahaye débuta au Salon de 1875 par un portrait, et obtint sa première récompense, une mention honorable, en 1881, avec un tableau représentant une scène de l'Assommoir de Zola, au Lézard. Le choix du sujet fut certainement pour quelque chose dans le succès du jeune peintre, mais il l'avait traité avec entraînement, esprit et une véritable observation des types populaires. Le succès le suivit au Salon suivant; il obtint une 3^e médaille pour son tableau l'Embarcadere des roues, aux détails spirituellement indiqués. La Pâque juive (1883) et sur-

DELAHAYE (Ernest), peintre français, né à Paris le 22 avril 1855. Il entra en 1872 à l'École des Beaux-Arts dans l'atelier de Pils, et quitta à la fin de l'année pour entrer dans celui de Gérôme. M. Delahaye débuta au Salon de 1875 par un portrait, et obtint sa première récompense, une mention honorable, en 1881, avec un tableau représentant une scène de l'Assommoir de Zola, au Lézard. Le choix du sujet fut certainement pour quelque chose dans le succès du jeune peintre, mais il l'avait traité avec entraînement, esprit et une véritable observation des types populaires. Le succès le suivit au Salon suivant; il obtint une 3^e médaille pour son tableau l'Embarcadere des roues, aux détails spirituellement indiqués. La Pâque juive (1883) et sur-

DELAHAYE (Ernest), peintre français, né à Paris le 22 avril 1855. Il